



HAL
open science

S'asseoir : comment dire, comment faire à Sanaa

Samia Naïm

► **To cite this version:**

Samia Naïm. S'asseoir : comment dire, comment faire à Sanaa. Techniques et Cultures, 1989, pp.103-125. <halshs-04687968>

HAL Id: halshs-04687968

<https://shs.hal.science/halshs-04687968v1>

Submitted on 18 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

techniques & culture

13 Janvier-juin 1989

Eleb, Gingrich, Landberg, Naïm-Sanbar,
Vialles, Virolle-Souibès.



EDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS

Samia NAÏM-SANBAR

"S'ASSEOIR" : COMMENT DIRE,
COMMENT FAIRE À SANAA

Il suffit d'entendre les Yéménites "s'amuser" de leur vocabulaire pour se poser des questions sur son degré d'hermétisme. L'ensemble du lexique n'est certes pas concerné, mais de larges domaines de sens, qui ont trait aux faits et gestes de la vie de tous les jours.

On constate à ce propos une prolifération, dans le parler, de formes quadrilitères, c'est-à-dire des formes que l'arabe littéraire relègue aux usages oraux de la langue, leur préférant l'équilibre que présente le trilitère pour la structuration syllabique. Ces formes sont difficiles à manier. Elles sont d'origines variées, parfois composites. Certaines appartiennent à un vocabulaire ancien, tout à fait tombé en désuétude ici, encore vivace ailleurs. D'autres sont des créations nouvelles. Elles sont généralement classées sous l'étiquette "vocabulaire affectif" ou "expressif".

Agrémentant les conversations les plus variées, elles font aussi l'objet de comportements ludiques, et sont, en ce sens, en continuelle gestation. Car elles sont prises dans un spectre sonore suffisamment spécialisé dans un domaine de sens pour que s'installe très vite un premier degré de compréhension, et que prenne place, en situation, le jeu de l'improvisation.

Le vocabulaire dont nous traitons appartient à cette classe morphologique de lexèmes. Formellement, il se caractérise par la présence de quatre consonnes différentes (quadrilitère de type 1 2 3 4), dont seule la première peut être établie, de façon sûre, dans la recherche d'une étymologie bi- ou trilitère.

L'étude porte sur sept lexèmes, sept variations pour "s'asseoir". Certains de ces lexèmes ont été introduits dans le parler, suite à l'immigration interne, croissante, vers la capitale. Ils sont différemment intégrés dans les usages. Nous verrons que leur présence répond à de nouveaux besoins.

De la langue au langage du corps, nous avons voulu rendre compte des postures en question à l'intérieur d'un rapport. Cela non sans quelques difficultés, parce que ces deux systèmes langagiers ne relèvent

pas toujours des mêmes catégories de classement, et que la recherche de correspondances est souvent biaisée. De plus, une posture n'est qu'un moment dans un continuum gestuel et une dénomination, au croisement de son histoire et de son avènement, est toujours contingente. Aussi leur articulation, spécifique à l'expérience qu'elles représentent, nous impose parfois de larges détours dans la recherche d'une motivation, d'une explication ou d'un sens qui demeurent partiels.

*ganbar-yganbir*¹

C'est le premier verbe de la série que l'on égrène volontiers, devant un interlocuteur étranger, dans le but ostensible de le surprendre par le nombre de possibilités qu'offre la langue pour signifier de façon générale "s'asseoir". C'est en même temps le lexème le plus difficile à caractériser du point de vue de sa valeur lexicale et de son sémantisme.

Il se présente en effet comme un archilexème, couvrant différentes façons de "s'asseoir", compatible avec un large éventail de situations de communication. C'est, du moins, ce qui ressort du plus grand nombre d'énoncés produits pour illustrer son fonctionnement. *yganbir* signifierait tout simplement "prendre une position assise"; les traits "en bas", "au niveau du sol" sont implicites, non distinctifs, dans la mesure où, comme le disent les Yéménites, "Au Yémen l'usage de la chaise n'a pas cours; tous ces mots ont trait au sol" *'astəməl l-kursiy fi-l-yaman malġiy tamāman kall ha-l-kalām 'arḍiyyāt*. Nous verrons que, dans une perspective diachronique dynamique, la caractéristique-coutume "en bas", "au niveau du sol" est en voie de se constituer, ou de se reconstituer, en élément pertinent.

Ailleurs *yganbir* est un duratif. Son sens est fonction du contexte. Il peut signifier "s'installer", "attendre", ou ne référer qu'à la notion de "durée".

¹ Dans l'usage, il y a labialisation de *n* devant *b* : *ygambir*. Nous distinguerons, dans notre transcription de l'arabe, les "extraits" tirés du corpus des informateurs, des lexèmes que nous traitons hors contexte; les premiers font apparaître les réalisations des phonèmes dans l'usage. Ceci pour l'ensemble de l'article.

GNBR², *occurrences et sens*

Les formes et les sens différenciés que l'on trouve dans les dialectes arabes pour le quadrilittère *GNBR*, se prêtent à un type de classement qui les situe dans l'espace, selon deux directions : de bas en haut et de haut en bas d'une part; selon le terme visé sur l'axe vertical (compte non tenu du point de départ) d'autre part. Nous les avons regroupés en fonction de ces deux composantes, en "position haute", "position basse".

Positions basses

Au sens large de "prendre une position assise", (basse) *yganbir* est peu attesté dans les dialectes arabes. En République Arabe du Yémen, il est marqué, propre à l'idiome de Sanaa. Néanmoins Landberg (1920-42) relève chez Mittwoch et Goitein *qanbar*, "s'asseoir, s'asseoir en bas".

Dans un sens plus restrictif, plus précis quant à la posture, le quadrilittère réfère à différentes positions basses. Ainsi : au Soudan, *gambar*, "s'accroupir sur le sol" (Roth-Laly 1969-72); à Palmyre *qanbaz*, "s'accroupir" (Cantineau 1934); en Afrique du nord, *qanba^c*, "s'asseoir sur le derrière, chien, chat" (Beaussier 1931); à Tripoli, *qamber*, "se blottir, se tapir" (Kamil 1963); enfin Rossi (1939) donne pour *gambar*, "s'agenouiller pour la prière", sens totalement récusé aujourd'hui à Sanaa.

Positions hautes

En Egypte, *qambar*, "placer à une certaine hauteur" (Spiro 1973); au Proche-Orient, il a un sens concret dans les contextes se rapportant au domaine animal, et des valeurs plus ou moins abstraites quand il a trait à l'homme : *qanbar* (coq) "hérissier les plumes de son cou" mais *qanbar ^cala* "s'enhardir avec une femme"; *qanbar*, "dresser la queue" et *tqanbar*, "se montrer fier, hautain" (Barthélémy 1935-69).

Substantifs et adjectifs

Le vocabulaire regroupé dans ce paragraphe pourrait être redistribué en "position haute"/"position basse", mais cette répartition n'étant pas induite par le sens des mots (elle est fonction de la perspective adoptée et des paramètres sélectionnés pour le classement), nous commençons par les présenter à part.

² Les formes actualisées telles qu'elles apparaissent dans les différents dialectes et usages seront transcrites en caractères minuscules.

qambūrat, "crête de coq, huppe" (Bart.); *qunburat*, "alouette" (Kazimirski 1944); *qunburat*, "variété d'oiseau" (Al-Mounzid 1973); *qunbur*, "variété de petit oiseau" (Lane 1980); *qambūr*, "bosse" (Sp.); *qanbūr*, "bossu" (Ldb 1920-42); *ganbūr* "qui a le dos voûté, bossu", (Beaus.); *ḡnbr*, "petit et épais" (As-Sikkīt 1896-98), classé sous Ğ.

Variations autour du quadrilittère : du signifiant au noyau sémantique

Les formes quadrilittères (nominales et verbales) dont nous avons traité ne présentent pas toutes la même structure phonique. Les variants sont de deux types; tout d'abord ceux en rapport avec les différents représentants que peut avoir un même phonème dans divers dialectes : ainsi en est-il de la post-vélaire qui, selon la distinction historique parler nomade-parler sédentaire, peut être sonore, *G* (comme à Sanaa) ou sourde, *Q*, *yganbir*, *yqanbir*. Néanmoins *G* peut également correspondre à lui-même, c'est-à-dire à **g*³ historique qui connaît différents correspondants dans les dialectes, dont l'affriquée apico-alvéolaire sonore Ğ de l'arabe littéraire. Ainsi avons-nous été amenés, à partir du moment où le sens des mots le permettait, à envisager une correspondance entre *GNBR* et Ğ*NBR*.

Cette question est d'autant plus complexe qu'il s'agit de quadrilittères, formes très vivantes dans les dialectes, soumises, car les mots circulent, à divers types de réinterprétations locales par intégration, par analogie ou par hyper-correction, aussi bien de leur structures phoniques que de leur valeur sémantique.

Mais il y a une catégorie de variants beaucoup plus difficile à circonscrire, car elle pose la question de l'origine du quadrilittère. *ganbar*, *qanba^c* et *qanbaz* (p.105) seraient-ils des dérivés d'une même base trilitère *Q/GNB*, augmentée, selon les usages, de *r*, *c* ou *z* ? S'agit-il, au contraire, d'un emprunt à quatre consonnes radicales, différemment intégrées (par analogie avec d'autres formes quadrilittères) dans les parlers ?

Pour Murad Kamil et Landberg, *ganbar* est un dénominateur du turc *qanbūr*, "bossu". Néanmoins, même dans cette hypothèse, il n'est pas exclu que les quatre consonnes constitutives du mot aient croisé, dans la langue d'accueil, des racines trilitères ou bilitères homophones, en quelque sorte habilitées à les intégrer sémantiquement. Car en effet, les sens de "s'asseoir en bas", "s'accroupir", "se tapir" et "s'agenouiller"

³ L'astérisque antéposé signale une reconstruction, un état antérieur hypothétique.

(position basse) d'une part, de "dresser la queue" et "hérissier les plumes" (position haute) d'autre part constituent les deux pôles d'un même mouvement que l'on peut définir par "tendre vers un degré de hauteur donné sur l'axe vertical"; thème qui se trouve différemment actualisé dans les adjectifs et substantif "petit" (animal), "petit et épais" et "dos voûté" (humain).

Or nous trouvons sous \sqrt{QBB} le sens de "réunir, assembler les extrémités", (de haut en bas et de bas en haut); sous \sqrt{QNB} , le sens de "se coucher" (soleil), et de "sortir de son enveloppe" (fleur) (respectivement de haut en bas, de bas en haut); sous \sqrt{KBR} , le sens de "grandir"; sous \sqrt{QMM} , le lexème *qumqām* "petit singe appelé ainsi car son corps est ramassé et contracté", (dans les deux sens), et sous \sqrt{QNN} , le sens de "atteindre le sommet" (de bas en haut).

Les correspondances entre ces familles sémantiques et le thème qui ressort des valeurs lexicales du quadrilatère envisagé sont frappantes. Elles englobent et dépassent celles qui peuvent être établies à partir du turc *qanbūr*, "bossu".

Nous dirons, d'une part, que les racines qui ont en commun les deux consonnes *QB* ou leurs variantes⁴, sont particulièrement portées à rendre compte de la mesure et des proportions; que d'autre part, *yganbir*, "s'asseoir", c'est déterminer, sur l'axe vertical, la portion de l'espace à occuper avec son corps, "par contraction".

yganbir, un espace de temps

La valeur durative de *yganbir* (p.104) ressort de l'étude de sa combinatoire sémantique et syntaxique. Selon la situation de communication et le contexte, il signifie "prendre son temps", "s'installer", "attendre" ou "rester". Soit donc les situations suivantes :

- situation 1. : X se rend chez Y
 Y l'invite à s'asseoir : *gliss*
 X s'asseoit, mais ne peut rester que peu de temps
 Y voudrait le retenir : *gambir*, *gambir*
- situation 2. : X se rend chez Y pour rencontrer Z
 Z est absent
 Y propose à X d'attendre Z : *gambir rāci lah* (litt. "assieds toi, attends-le")

⁴ A savoir *Q* et ses correspondants dialectaux *K* et *G* ainsi que la variante de *G*, *Ġ*.

situation 3 : C'est un récit. Une femme raconte comment, après avoir vendu sa maison, elle s'est installée, *gambart*, pour une année dans un appartement en location, en attendant d'acheter une autre maison.

Nous notons une évolution du sens de *ygambir*, de la situation 1 à la situation 3, vers un degré d'abstraction croissant. Ainsi dans la situation 1, *gambir* englobe *gliss*, "assieds-toi", le prolonge dans le temps et le dépasse : *gambir gambir* signifie "reste assis, ne pars pas déjà". Dans la situation 2, *gambir* est une invite qui relève de ce que Marcel Cohen (1978) appelle "les formules efficaces dans les rapports entre hommes". Il signifie "Tu n'as pas besoin de repartir. Tu peux t'asseoir et l'attendre ici". Dans la situation 3, le sens de "s'asseoir" est, par contre, totalement occulté. *gambart* signifie "l'attente", l'"écoulement du temps" entre deux événements : la vente de la maison, l'achat d'une autre.

galas-yiglis

A l'intérieur du paradigme des verbes ayant trait à "se tenir en position assise", *yiglis* partage avec *yganbir* le trait de ne pas être spécialisé dans une façon particulière de s'asseoir. Il s'en écarte néanmoins sur plusieurs points.

D'abord il est d'un usage nettement moins fréquent, réservé à des situations de communication neutre : style formel, échange entre personnes qui ne se connaissent pas; ou à des contextes explicatifs : ainsi dans la situation 1, Y connaît bien X. De ce fait il aurait dû dire, dans son premier énoncé, *gambir* à la place de *gliss*. Mais le dialogue a été intentionnellement conçu ainsi par notre informateur, afin de faire ressortir la valeur de *gambir* dans le deuxième énoncé de Y; dans cet énoncé, la séquence *gliss gliss* ne peut se substituer à la séquence *gambir gambir* qui implique la durée. De même que dans la situation 2, l'expression *gliss rāci lah* est sémantiquement inacceptable pour l'ensemble des informateurs. Elle passe outre les associations de sens liées à *gambir rāci lah* : formule certes, mais sous-tendue par la loi de l'hospitalité. Formule non vidée de son sens.

Le rapport de *yiglis* à *yganbir* est donc celui d'un terme non marqué à son correspondant; du point de vue de la forme signifiante, c'est également l'absence de marque qui caractérise *yiglis*, seul trilitère du paradigme.

Dans une perspective dynamique *

Néanmoins *yiglis* semble aujourd'hui acquérir une nouvelle valeur qui le spécialise dans une manière de s'asseoir. Son évolution sémantique est en rapport avec les changements qui touchent la société dans son mode de vie et son rythme. L'introduction d'un mobilier de type occidental crée le besoin d'une nomination propre à "s'asseoir sur un siège". Case vide dans le paradigme des verbes qui "ont trait au sol", que tend à occuper *yiglis*. Il acquiert du coup le trait "position haute", qui le distingue de tous les autres verbes, établit un nouvel ordre de classement, fonction de la position dans l'espace.

Du point de vue diachronique, l'opposition *yganbir/yiglis* peut être présentée, dans ses deux étapes, comme suit :

	I <i>yganbir</i> <i>yiglis</i>		II <i>yganbir</i>	<i>yiglis</i>
sens	"se tenir assis"		"se tenir assis"	"s'asseoir en haut"
durée	+	-	+	∅
position dans l'espace	∅	∅	∅	haut
degrés de codage du sens	-	+	-	∅

Dans I, *yganbir* et *yiglis* entretiennent des relations distinctives à deux niveaux, celui de la durée et celui de leur valeur dans les pratiques langagières. C'est parce que *yiglis* présente le degré de codage le plus fort qu'il peut servir de faire valoir à notre informateur (situation 1).

Dans II, *yiglis* s'écarte totalement de *yganbir*. En effet, à partir du moment où il ne partage plus, avec ce dernier, le sens général de "se tenir assis", il n'entre plus avec lui dans la corrélation de durée, et dans ce qu'elle implique au niveau de la connotation. *yiglis* ne se distingue plus de *yganbir*, il en diffère.

yiglis, du sens de base aux valeurs contextuelles

Selon les lexicographes, *yiglis* est un dénominatif, formé à partir de *ĠLS*, "relief, proéminence, ce qui fait saillie sur la surface de la terre". Le sens premier du verbe est "s'asseoir à une certaine hauteur" (Lane

1980, Al-Mu., As-Sik.). Le trait "hauteur" ferait donc partie de son noyau sémantique, et les facteurs d'ordre socio-culturel, à la base de l'évolution de son sens, dans le parler de Sanaa (introduction de siège), n'auraient fait que réactualiser un sème virtuel, en quelque sorte endormi. Du sens 1 de "s'asseoir" au sens 2 de "s'asseoir en hauteur", *yiglis* connaîtrait ainsi une évolution sémantique de type cyclique : "s'asseoir à une certaine hauteur"---> "s'asseoir"---> "s'asseoir à une certaine hauteur". Dans la phase 2 de l'évolution, *yiglis* se distingue de *yganbir* par l'absence du trait duratif. Nous avons dit qu'il se présentait comme le terme non marqué de la relation décrite p.108. Dans la phase 3, "s'asseoir à une certaine hauteur" *yganbir* et *yiglis* sont de nature différente. Ils ne relèvent pas des mêmes catégories de classement. *yiglis* retrouve la marque de son sens de base, le trait "hauteur".

A partir de ces données nous pouvons revenir sur les définitions de *yganbir* et *yiglis* en ce qu'ils impliquent au niveau du corps : *yganbir* est une contraction du corps dans les deux sens; s'agissant d'une posture "assise" nous pouvons dire, en direction du giron. *yiglis* implique une poussée du corps vers le haut.

En ce sens, *yganbir* réfère à une position centripète, *yiglis* à une position centrifuge. Le rapport de *yganbir* à *yiglis* peut ainsi à nouveau être établi à travers les ordres de classement : "posture centripète"- "posture centrifuge".

*mganbir mətki*⁵

Il s'agit d'un syntagme constitué de deux formes ^{participiales} principales : *mganbir* (part act. de *yganbir*) et *mətki* (part act. de la VIIIème forme du verbe 'ittaka' "s'appuyer"). *mganbir* est le noyau du syntagme, *mətki* son attribut, qui précise l'une des façons de faire, "en prenant appui"; les parties ou segments du corps concernés ne sont pas spécifiés.

La posture consiste à être assis au niveau du sol, sur des matelas, le dos appuyé contre un coussin rigide (*wisādah*), la jambe gauche ramenée vers le corps, la jambe droite plantée verticalement, pied à plat. Le corps légèrement penché à gauche prend appui au niveau de l'avant-bras contre un accoudoir *matka'* (litt. "là où l'on s'appuie").

⁵ Dans l'usage il ya diptongaison de voyelle finale : *mətkiy*.

ca



ǧalas- yiǧlis



mangbir-mətrabbīʿ



mangbir-mətkī



ygawzib-ykawzir

Ces dessins ont été inspirés de photographies extraites de l'ouvrage de Cl. Fayein (1975).

C'est une posture propre aux séances de *qāt*⁶. Une posture de groupe, fortement codifiée et ritualisée, qui n'admet aucun type de variation. Le relâchement des jambes, par exemple, peut être objet de dérision : ainsi on dira au responsable de cette infraction *ca thazzin wulla ca maggiy* ? "tu comptes consommer, 'emmaganiser', du *gāt* ou trier des graines" ? Car *ynaggiy*, "trier les graines", est une activité féminine qui implique une position particulière : la femme, assise par terre, trie le tas de graines qu'elle a déposé devant elle, entre ses jambes écartées et relâchées.

De même suffit-il qu'une personne se tienne (durant la séance) de manière différente, les jambes croisées par exemple, ou ramenées de côté, pour que l'on comprenne qu'elle n'a pas l'intention de consommer du *qāt*.

C'est également une posture de longue durée — car ces réunions s'étaient sur trois, quatre heures — qui nécessite un apprentissage, une maîtrise du corps. Une personne incapable de se tenir ainsi de façon continue est qualifiée de "novice" dans la consommation du *qāt*.

L'expression linguistique et l'expérience extra-linguistique

Étudions le sens du syntagme *mgambir mətki* dans le contexte linguistique suivant :

1. Que fait X ?
2. X *mgambir mətkiy*

Dans l'énoncé 2, *mgambir mətkiy* est prédicat de phrase nominale. Un prédicat à la forme participiale qui, au regard du fonctionnement du système aspectif a la valeur d'un accompli concomitant (au sens de D. Cohen). Ajoutons que le syntagme, dans ses deux éléments constitutifs est construit à partir de deux verbes intransitifs (le premier est intransitif à la base; le second par dérivation, VIIIème forme) de mouvement et d'attitude. Il s'agit donc d'une catégorie de verbes pour lesquels, en suivant la démonstration de D. Cohen (1984), l'expression du concomitant se fait, à l'intérieur du groupe de dialectes à accompli

⁶ Le *qāt*, *Catha edulis*, est un arbuste prisé essentiellement pour ses feuilles à pouvoir euphorisant. Les rameaux sont vendus en bottes, sur des marchés spécialisés. La consommation par mastication des feuilles de *qāt* se fait généralement en groupe. Des séances, quasi-quotidiennes, sont organisées de façon rituelle et se déroulent l'après-midi, de préférence à domicile. Dans le parler, le mot *qāt* est réalisé *gat* avec la post-palatale sonore *g*.

dédoublé⁷ (dont fait partie le parler de Sanaa), au moyen du participe actif.

Nous pouvons, jusque là, poser pour l'énoncé *mgambir mətkiy* les traits suivants :

- procès inaccompli concomitant
- posture à point d'appui
- valeur durative.

A un premier niveau d'analyse, X *mgambir mətkiy* signifie "X est assis appuyé" ou "X est assis de telle façon". Néanmoins pour l'ensemble des informateurs il y a inadéquation entre le contenu ainsi posé et le sens de l'énoncé. Pour eux, X *mgambir mətkiy* est synonyme de X *biyhazzin*, "X consomme du qāt".

Du point de vue de la langue, nous dirons qu'il y a, dans l'énoncé 2, un transfert de sens par contiguïté des signifiés : c'est pour consommer le qāt que l'on se tient de cette manière. Ou que l'énoncé 2 est une figure.

Du point de vue de la technique de consommation du qāt, de l'expérience extra linguistique donc, *mgambir mətki* et *biyhazzin* s'inscrivent dans un même continuum gestuel : la main droite (bras et avant-bras dégagés) saisit la branche de qāt et la tend à la main gauche (avant-bras accoudé) qui en arrache les feuilles pour les porter à la bouche. Continuum à l'intérieur duquel la langue opère un découpage en phases, selon ses propres catégories de classement, de représentation de la réalité. Elle distingue la posture (*mgambir mətki*), du procès (*biyhazzin*). La voix moyenne, de la voix active. Les formes intransitives, des formes transitives. De plus, elle ne retient de la posture que son élément fixe, *mətki*, le fait de "prendre appui". En ce sens la langue rend compte de façon sélective et restrictive de la réalité qu'elle traduit, là où le langage du corps établit des liens de type organique.

mgambir mətrabbi^c

Le syntagme présente le même type de structure morpho-syntaxique que *mgambir mətki*. il est construit à partir de deux formes participiales, *mgambir* et *mətrabbi^c* qui en est l'attribut. Le sens est "assis les jambes croisées" (en tailleur). Néanmoins le trait "jambes

⁷ i.e. le groupe de dialectes qui réalisent la distinction concomitant/non-concomitant, à l'intérieur de la conjugaison préfixale.

croisées" n'est contenu ni dans le sémantisme ni dans la forme signifiante de *mətrabbi^c*. Entre la posture et sa dénomination le rapport de signification est obscur : il est d'un autre type que celui qu'établit l'expression linguistique *mɡanbir mətkī* avec la posture qu'elle nomme.

mətrabbi^c : de la forme signifiante au noyau sémantique

C'est une forme doublement dérivée : *mətrabbi^c* est le participe actif de la Vème forme du verbe, *trabba^c*, laquelle à son tour renvoie à la Ière forme *raba^c*.

Sans préjuger de la forme de dérivation de base, il existe entre les dérivés des relations sémantiques, plus ou moins explicites et continues. Cela est dû au fonctionnement morphologique de l'arabe, en un système croisé de racines et de schèmes d'une part; à la tendance, notamment dans les dialectes, à la spécialisation des schèmes dans des valeurs sémantiques d'autre part.

A ce niveau de l'analyse, la forme *mətrabbi^c* présente des traits morpho-sémantiques que l'on peut dégager en remontant l'ordre de dérivation comme suit :

1. participe actif;

2. forme verbale médio-passive, réfléchie (valeur de la Vème f. par comparaison avec la IIème f. à valeur "factitive").

Parallèlement, les lexèmes formés sur les trois consonnes radicales *RB^c* peuvent être regroupés selon quatre sens de base qui ne semblent pas relever d'une même région notionnelle :

. en relation avec l'idée de "mobilité" : *raba^ca*, "s'arrêter et attendre" (al-Mu.); *'istarabba^ca* "se fixer auprès de quelqu'un et devenir son voisin (Ldb. 1920-42); *raba^ca*, "galoper, sauter, courir" (Dozy 1968, Ldb. 1920-42);

. en relation avec la "mesure" et la "quantité" : *'arba^c*, "quatre" (numéral); *ribā^cat*, "la quatrième partie des possessions d'un peuple qu'on a vaincu et que le vainqueur s'approprie" (Dozy); *rabba^ca* "équarrir" (Al-Mu.); *rub^c* "le quart de..." (Al-Mu.) et "mesure pour le lait (Dozy); *murabba^cat*, "salle ou chambre de compagnie, ordinairement carrée (Dozy);

. en relation avec les "rapports entre groupes" : *rabba^ca* "protéger" et "demander protection" (Ldb. 1920-42); *rabā^cat*, "compagnie"; *raba^ca*, "s'établir", "tranquilliser" (Al-Mu.); *tarabba^ca*, "demander protection" (Ldb. 1920-42);

. en relation avec la nature et les saisons : *rabī^c*, "printemps"; *mutarabba^c*, "l'endroit où l'on passe le printemps" (Dozy); *marba^c*, "prairie".

Aucun de ces thèmes fondamentaux ne renvoie de façon explicite, à "se croiser les jambes". Pourtant *mətrabbīc*, au sens de "jambes croisées", est largement attesté dans les dialectes, en arabe littéraire, mais il apparaît isolé dans sa valeur lexicale, marginal par rapport à la famille sémantique dont il relève. Faut-il le rattacher au numéral "quatre", en partant des quatre segments des membres inférieurs ainsi pliés et croisés ? Brockelman, tel que résumé dans Landberg (1920-42), établit une connexion entre *raba^c*, "rester, demeurer, se fixer" et *rabaḍa*, "se coucher, s'étendre" (animal), en relation avec la bête couchée aux quatre pattes étendues. Le numéral serait donc la base de dérivation. C'est aussi le numéral "quatre" que Landberg relève chez Vollers qui pose pour point de départ la tente dite *'arba^c*, "tente entière bien appuyée" car elle repose sur quatre perches.

Pour Landberg (1920-42) par contre, la relation entre ces différents sens de base doit être établie à partir du lexème *rabi^c*, "printemps". Sans entrer dans le détail de son raisonnement, nous en exposons les étapes principales : au printemps (*rabi^c*), le pâturage est abondant et il est de coutume chez les bédouins de se rendre aux pâturages de ceux qui sont bien lotis. On se fixe alors pendant toute cette saison chez le voisin dont on devient le protégé : *tarabba^c* (Vème f.) signifierait ainsi "demander protection", par sémantisation pourrait-on dire, d'une valeur stylistique, relevant de divers types d'association entre une période (printemps) et une pratique (se rendre aux pâturages des voisins) qui rejoint le système de clientélisme.

Ces différentes approches ont pour objectif de déterminer la base de dérivation à partir de laquelle un lien peut être établi entre les sens différents qui constituent le noyau sémantique de *RB^c*. Elles sont toutefois d'un apport pour la question qui nous concerne, car elles sont toutes sous-tendues par la notion de "fixité". Ceci, quelle que soit la base de dérivation proposée : ainsi il en est de la "tente bien appuyée", de "la bête au repos", ou de la pratique bédouine qui stipule de suspendre le mouvement pour se "fixer pour un temps chez le voisin".

L'expression linguistique *mḡanbir mətrabbīc* dont le sens contextuel est "assis les jambes croisées" renverrait donc, non à une manière de se tenir, mais à un caractère inhérent à la posture : sa stabilité. Ce trait ressort de la comparaison avec *mḡanbir mətkī*.

mətrabbīc : la posture et son mode de fonctionnement

Les fesses prennent appui sur le sol, les jambes sont ramenées vers le corps et croisées. Le dos peut prendre appui contre un mur ou un coussin, mais ce trait n'est pas impliqué dans la posture. Il est fonction

d'une part du lieu et du mobilier qui s'y trouve (la *ḥiḡrah* est une pièce vide dans laquelle on prend souvent le petit déjeuner; *makān al wasaṭ* et *dīwān* sont des pièces meublées de matelas et de coussins disposés le long des murs) (Naïm-Sanbar 1987), d'autre part du nombre de personnes présentes (selon le nombre de places disponibles contre le mur). Les membres supérieurs sont libres.

C'est la posture que l'on prend autour du repas, durant les veillées, ou quand on se trouve simplement en compagnie. Elle n'est donc pas spécialisée dans un procès déterminé. En outre, il ressort que seule la partie basse du corps est mise à contribution.

En effet, le trait "dos appuyé" est, comme sus-indiqué, une variante libre non pertinente. Il en est de même pour les membres supérieurs, dont le rôle est fonction de la situation et du moment en question : au repas ils sont impliqués dans le procès "se nourrir"; quand on se retrouve en compagnie, ils peuvent accompagner (ou pas) la conversation d'un langage mimique... Sur ce point, *mḡanbir mṣtrabbic* se distingue totalement de *mḡanbir mṣtkī* dont la mobilité des membres supérieurs est un trait constitutif (p.113).

Compte tenu des segments et membres du corps qui forment les traits pertinents de chacune de ses postures et de leurs caractéristiques, nous dirons que *mḡanbir mṣtrabbic* est une posture stable (dans la mesure où la partie basse du corps l'est), alors que *mḡanbir mṣtkī* est une posture mobile (p.113); ou aussi, que l'une est statique, l'autre dynamique.

mḡanbir mṣtrabbic se distingue ainsi de *mḡanbir mṣtkī* par trois traits que nous présentons comme suit :

	<i>mḡanbir mṣtrabbic</i>	<i>mḡanbir mṣtkī</i>
le corps : segments pertinents	partie basse	partie haute
spécialisation dans une activité	-	+
caractère	statique	dynamique

Remarque : *mḡanbir mṣtkī* met à contribution plusieurs segments du corps : le dos, les membres supérieurs et les membres inférieurs. Nous n'avons retenu dans notre tableau que la partie supérieure du corps, dans la mesure où c'est à ce niveau qu'une distinction qualitative s'établit entre les deux postures. Cela, en dépit de la position différenciée des membres inférieurs dans chacune d'elles.

ka^c maz - yka^cmiz

Nous disposons de très peu d'informations concernant le sens et le fonctionnement de ce verbe dans l'usage. Pour l'ensemble de nos informateurs, le mot est yéménite mais non propre à Sanaa. Un emprunt à des parlers régionaux. Pour les uns il signifie "s'asseoir", tout comme *yganbir*, *yiglis* et *ygawhiz* (dont nous traiterons par la suite), car "chaque village a sa façon de parler" : *kəll garyi lha luḡah ḡasab l-mantiḡah*. Pour d'autres, *yka^cmiz* est l'équivalent de *yganbir* mais "en étant redressé" : *ygambir w huwwe msannab*.

A l'intérieur du parler de Sanaa, *yka^cmiz* présente ainsi des degrés d'intégration différents, selon les groupes, qui vont du sens général de "s'asseoir", à une valeur d'emploi plus précise, que traduit la mise en rapport avec *yganbir*. Ceci laisse présumer qu'à plus ou moins long terme, si l'intégration du lexème au parler suit son cours, la valeur sémantique de *yganbir* peut en être modifiée.

L'étude se limitera à décrire une tendance à l'intérieur du paradigme des verbes regroupés sous "s'asseoir".

yka^cmiz dans sa relation à yganbir

Quel est le sens de *yganbir* dans l'énoncé *ygambir w huwwe msannab* ? La présence de *msannab*, "redressé", rend difficile l'actualisation, dans ce contexte, des traits "contraction" et/ou "centripète" propres à *yganbir* (p.110). L'énoncé tendrait à joindre des contraires à l'intérieur d'un même procès : contraction et extension.

Seul le trait duratif peut être ici retenu, dans son expression la plus abstraite, celle de "l'attente" (situation 3). *ygambir w huwwe msannab* signifierait donc "attendre en étant redressé".

Dans l'hypothèse de l'intégration de *yka^cmiz* au parler, *yganbir* aurait ainsi un partenaire dans l'expression de la durée, dont il se distinguerait par le trait "centrifuge".

La dynamique du paradigme irait donc vers un croisement, au niveau de *yka^cmiz*, des deux catégories de classement : "duratif-non duratif" et "centripète-centrifuge". Le tableau qui suit en rend compte sans préjuger d'une évolution à venir.

	<i>yganbir</i>	<i>yka^cmiz</i>	<i>yiglis</i>
duratif	+	+	-
centrifuge	-	+	+

yka^cmiz : quel type de posture ?

Il est légitime de se demander si *yka^cmiz* correspond à une position assise. Un premier groupe d'informateurs l'intègre aux verbes ayant trait à "s'asseoir" (p.117). Mais cette définition est assez large pour signifier d'autres domaines de sens qui sont associés à l'idée de "s'asseoir". Tels que "suspendre le mouvement, attendre, se redresser, ou se relâcher". "*yka^cmiz* est synonyme de *ygambir*, *yiglis* et *ygawħiz*" disent-ils, au moment où, dans leur usage, la combinatoire sémantique de chacun de ces lexèmes diffère sensiblement de celle des autres.

Le second groupe d'informateurs décrit la posture par la forme participiale *msannab*. Dans le parler, le mot signifie de façon courante, "debout", "droit", et le verbe à ses formes conjuguées *sannab-ysannib* signifie "se lever" ou "se tenir debout". Néanmoins le lexème peut avoir des valeurs contextuelles différenciées, telles que "se redresser", "se tenir droit". C'est ce sens que lui prête Landberg (1920-42) qui fait dériver le mot de *SNY*, "être droit, haut". Nous avons opté pour le sens de "redressé" parce qu'il participe bien de la description contrastive, *ygambir w huwwe msannab*, que l'on a voulu nous donner du sens de *yka^cmiz*.

Néanmoins, le statut actuel du lexème dans le parler rend difficile sinon impossible une description exacte de la posture. Ailleurs, dans d'autres dialectes arabes, *yka^cmiz* est attesté avec des variantes combinatoires ou phonologiques, notamment de la première radicale C₁. Ainsi : *ga^cmaz*, "s'accroupir", dans des parlers maghrébins (Beaus.; classé sous G); le même sens se retrouve au Yémen du sud, *ḡa^cmaz*, "s'asseoir à croupeton" (Ldb. 1920-42 : classé sous Ḡ); En Haute-Egypte, *ga^cmez*, "se recroqueviller" (Ka. : classé sous G); A Tripoli, *ga^cmez* a le sens courant de "s'asseoir" (Ka., Ldb. 1920-42); et en Egypte on trouve *mugga^cmaṣ*, "se caler, s'enfoncer dans un fauteuil" (Sp. : classé sous G, G^c Ṣ).

Ces différents sens ont trait à des postures assises, plus ou moins contractées, tels "se recroqueviller", "s'accroupir", "s'enfoncer dans un fauteuil"; ou neutre : "s'asseoir".

Par ailleurs, la base de dérivation du mot, qui pourrait renseigner davantage sur son noyau sémantique, pose la question de la nature des consonnes radicales : *K^cMZ* pourrait correspondre à *G^cMZ* avec *G*, correspondant sonore de *K* ou de *Q*, ou à un *G* représentant de l'affriquée Ḡ, (p.106), comme il en est au Yémen du Nord dans toute la région de Ta^ciz, en Egypte et à Oman par exemple; sur ce point, rappelons qu'à Sanaa, le lexème est marqué d'origine régionale.

En outre, s'agissant d'un quadrilittère, la consonne de rajout peut correspondre à C₂, C₃ ou C₄ en posant pour cette dernière une origine sourde *s, du fait que z ne semble pas attestée, comme consonne de rajout, en cette position (Ka.). Ainsi dans l'hypothèse d'une base trilitère, les consonnes de la forme d'origine pourraient être K^cZ, K^cS, K^cM, KMZ, Ğ^cS, ou Ğ^cš, avec désémphasisation de la consonne finale, et Q^cS.

Certaines de ces racines sont actualisées dans les exemples indiqués ci-dessus. Nous y ajoutons l'idée de "contraction" contenue dans les lexèmes formés sur K^cZ, K^cM et KMZ : "rassembler quelque chose avec ses doigts", "serrer", "presser"; et le sens de Q^cS, "bomber sa poitrine en poussant le dos vers l'intérieur", que l'on trouve dans As-Sikkit (1896-98). l'ensemble de ces bases trilitères (à l'exception de K^cM), peuvent, à leur tour, être réduites aux deux consonnes qui leur sont communes KZ, avec les correspondants qu'elles peuvent avoir dans les usages; les modifications qu'elles peuvent subir par voisement ou assourdissement, emphatisation et désémphasisation.

A partir de là et en rapport avec la posture, nous retiendrons que les groupes KZ/QZ/GZ/ĞZ sont portés, peut être en relation avec une certaine valeur expressive, à traduire différents degrés de contraction du corps. Ceci vient à l'appui de ce que l'analyse de yka^cmiz par rapport à yganbir laissait entrevoir quant à la dynamique du paradigme (p.117). yka^cmiz pourrait, par exemple, référer (le jour où il sera totalement intégré au paradigme) à une posture "assise", le dos bien redressé. Au quel cas, ou en cas semblable, nous pourrions affiner le tableau présenté page 117 en ajoutant :

1. yka^cmiz se distingue de yganbir par une contraction partielle du corps.
2. Il se distingue de yiglis par le trait "absence de hauteur".

ygawzib-ykawzir

Les deux lexèmes partagent le même sens, "s'accroupir", mais ne jouissent pas du même statut à l'intérieur du parler, ygawzib est plus récurrent que ykawzir qui, selon certains, est une variante régionale du premier. Rossi (1939) leur prête des sens différents : ygawzib, "s'asseoir sur les jambes" et ykawzir, "s'asseoir". Ils sont, de plus, propres au dialecte yéménite, non attestés ailleurs.

Fonctionnement en situation

Il est plus commode de définir par la négative les modalités de fonctionnement de la posture. En effet, il semble que l'on se tienne en position accroupie quand on ne peut faire autrement. *ygawzib* et *ykawzir* réfèrent à une posture non usuelle, non libre, non rattachée à une activité spécifique. Elle relève d'un système de contraintes qui a à voir avec le sol et la notion de saleté. Et c'est en procédant par élimination que l'on arrive à distinguer les situations, les lieux de sa mise en application. Ainsi, à l'intérieur de l'espace domestique, le lieu désigné est le *mustarah* ou *muṭḥār*, "latrines". A l'extérieur, c'est la rue, la ruelle ou le jardin.

Ces deux types de "situations-lieux" sont confondus dans l'esprit de nos informateurs avec l'idée d'éviter le contact direct avec un sol sale, ou désigné comme tel. Nous les étudierons séparément, car ils ne renvoient pas aux mêmes domaines de sens ni aux mêmes catégories de classement.

A l'intérieur de l'espace domestique

Dans la maison, les latrines traditionnelles ont pour tout dispositif deux socles pour les pieds situés de part et d'autre de la fosse, un troisième pour le récipient d'eau, un robinet et un réservoir d'eau. Là, on s'accroupit, *ygawzib-ykawzir*. Néanmoins selon une tendance générale aujourd'hui à Sanaa, ces latrines quand elles ne sont pas réaménagées en salle de bains sont doublées de latrines modernes. Le siège se substitue à la fosse et aux deux socles pour les pieds. *ygawzib-ykawzir* cèdent la place à *yiglis*. Les deux lexèmes s'en distinguent par l'absence du trait "hauteur".

A l'extérieur

Dans la rue ou le jardin, *ygawzib-ykawzir* sont mis en rapport avec *yganbir*.

"Quand deux amis se rencontrent dans la rue ou dans un jardin, nous dit-on, la conversation peut durer, et ils décident de 's'asseoir', c'est-à-dire de 's'accroupir'". *ygawzib-ykawzir* fonctionnent telles des variantes combinatoires de *yganbir*. Ils sont, à l'extérieur, ce que *yganbir* est pour l'intérieur. *yganbir* "a trait au sol", *kalimah 'arḍiyyah*; *ygawzib-ykawzir* "ont trait à la rue", *kalimāt sawāri'ciyyah*.

Les trois lexèmes entrent dans la catégorie de classement "dehors-dedans". La valeur durative de *ygawzib-ykawzir* est impliquée dans la situation de communication : station de longue durée.

Le rapport de *ygawzib-ykawzir* à *yganbir* d'une part et à *yiglis* d'autre part se présente donc ainsi :

I - Dehors

	<i>yganbir</i>	<i>ygawzib-ykawzir</i>
- Durée	+	+
- Espace	dedans	dehors

II - Dedans

	<i>yiglis</i>	<i>ygawzib-ykawzir</i>
- Position	haute	basse

Vers une redistribution des valeurs

ykawzir a un degré d'occurrence inférieur à *ygawzib*. Théoriquement, il présente moins de difficultés pour une recombinaison de son sens, par différenciation de son partenaire, et réintégration totale au paradigme. Une évolution en ce sens est en cours dans un groupe d'usages restreints.

Il s'agit d'informateurs de sexe masculin qui établissent une distinction entre *ygawzib* et *ykawzir*, sur la base de la différenciation "dehors-dedans" : "dedans", *ygawzib* et *ykawzir* fonctionnent, dans leurs pratiques langagières, en variantes libres ou stylistiques; "dehors", seul *ygawzib* est attesté.

Néanmoins, si l'évolution se poursuit, *ygawzib* et *ykawzir* pourraient connaître une redistribution de leurs valeurs sémantiques en couples d'oppositions binaires. Leur statut à l'intérieur du paradigme s'en trouverait modifié. La configuration du paradigme se présenterait alors ainsi :

	<i>ygawzib</i>	<i>ykawzir</i>	<i>ygambir</i>	<i>yiglis</i>
Durée	+	-	+	-
Espace	dehors	dedans	dedans	□
Position	□	basse	□	haute

Remarques. *.ygawzib* se situe en dehors de la relation "haut-bas" dans la mesure où c'est "dedans", en rapport avec *yiglis*, qu'une distinction de ce type est pertinente.
.ykawzir est "non duratif" car la valeur durative du couple *ygawzib-ykawzir* ressort du contexte "dehors".
 . Les cases vides permettent de visualiser la configuration générale du système dans sa dynamique, ses possibilités d'évolution.

Du point de vue de la forme signifiante, *ygawzib* et *ykawzir* pourraient être des dénominatifs de *KWZ*, du persan, "gargoulette", "cruche". Auquel cas, l'expression linguistique aurait une valeur stylistique : le corps accroupi rappellerait la forme d'une gargoulette".

Ils pourraient aussi être des dénominatifs de *KWD*, "partie de chair proéminente située au niveau de l'aine", qui suppose dans *kawzar* la présence d'une sifflante à la place de la spirante, interdentale *D*. L'ordre des interdentales étant conservé au Yémen (et tout en n'excluant pas la possibilité d'un emprunt), nous ne pousserons pas plus loin l'analyse de cette possible étymologie.

Relevons néanmoins dans *ygawzib* et *ykawzir*, la présence des groupes *GZ/KZ*, qui, comme il ressort de l'analyse de *yka^cmiz* (p. 119) renvoient à l'idée de "contraction".

Il convenait, d'un point de vue méthodologique, d'envisager chacune des postures, d'abord séparément, puis dans sa relation à son homologue. Par rapprochements successifs, différentes catégories de classement ont ainsi été dégagées. Certaines ressortissent à la langue, d'autres à l'expression extra-linguistique. Elles n'ont pas toutes le même statut à l'intérieur du paradigme. Les unes sont centrales, elles traversent l'ensemble des lexèmes. Les autres, périphériques, sont porteuses de mouvements.

Les corrélations de "durée" et de "contraction" sous-tendent l'organisation générale du paradigme, en postures plus ou moins duratives, plus ou moins, ou partiellement "contractées". Ces deux corrélations ont pour marque un même lexème *ygambir*, au niveau duquel, dirions-nous, la "durée" et la "contraction" fusionnent. D'où la

difficulté d'en rendre compte. *yganbir* est une posture "abstraite" (indescriptible) à partir de laquelle les autres postures prennent corps et s'actualisent : *mganbir mətki* (appuyé - mobile - consommation du *qāt*); *mganbir mətrabbi^c* (jambes croisées - stable - veillée, repas...); *yganbir w huwwe msannab-yka^cmiz* (redressé - centrifuge); *ygawzib-ykawzir* (en fonction du sol).

Parallèlement, se mettent en place des ordres de classement qui tendent vers l'intégration des postures dans un espace organisé en "haut-bas", "dedans-dehors". L'espace intime du sujet, qui fondait la spécificité des postures et leur agencement technique en un langage cohérent, doit désormais composer avec des facteurs externes, à l'origine de l'évolution en cours. Ceux-ci ne sont pas du même type et ne véhiculent pas le même dynamisme à l'intérieur de la langue.

La distinction "dedans-dehors" s'esquisse dans quelques usages masculins. Elle entre en relation avec la répartition sexuée des espaces. "Dehors" est de tout temps un lieu "masculin"; le besoin de le marquer tel peut être aujourd'hui l'indice d'une nouvelle distribution de l'espace; ou d'un renforcement de son cloisonnement.

Les facteurs d'ordre socio-culturels, à la base de l'évolution du sens de *yǧlis*, ont par contre une portée générale qui touche l'ensemble de la société, des usages. La distinction "haut-bas" pourrait, si la tendance se poursuit, se neutraliser au profit d'une posture toujours "haute". L'énoncé de départ, *kəll ha- l-kalam 'arḏiyyāt*, "tous ces mots ont trait au sol", devra alors être inversé, et le paradigme des verbes se recomposer; ou s'uniformiser.

S. N.-S.
U.P.R. 3121, CNRS

REFERENCES

- [AL-MOUNĠID] (Al-Mu.) *Dictionnaire arabe*
1973 Beyrouth : Dar-el-Machreq.
- AS-SIKKIT, (As-Sik.)
1896-98 *La Critique du langage*. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- BARTHÉLÉMY, A. (Bart.)
1935-69 *Dictionnaire arabe-français. Dialectes de Syrie, Alep, Damas, Liban, Jérusalem*. Paris : Paul Geuthner.
- BEAUSSIER, M. (Beaus.)
1931 *Dictionnaire pratique arabe-français*. Alger : La Tipo-litho/Carbonel
- CANTINEAU, J.
1934 *Le dialecte arabe de Palmyre*. Tome I. Beyrouth : Mémoires de l'Institut Français de Damas.
- COHEN, D.
1984 *La Phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*. Leuven/Paris : Editions Peeters.
- COHEN, M.
1978 *Matériaux pour une sociologie du langage*. Tome II. Paris : Maspéro.
- DOZY, R.
1968 *Supplément aux dictionnaires arabes, I-II*. Beyrouth : Librairie du Liban.
- FAYEIN, Cl.
1975 *Yémen*. Paris : Seuil (coll. "Petite planète").
- GOTTEN, S.D.
1939 *Joseph Halévy's Journey in Yemen*. Tel Aviv : A.J. Stybel.
- KAMIL, M. (Ka.)
1963 *Beiträge zur Entstehung der vierradikaligen Verben in dem gesprochenen semitischen Sprachen*. Le Caire : I.F.A.O.
- KAZIMIRSKI, A. (Kazi.)
1944 *Dictionnaire arabe-français*. Beyrouth : Librairie du Liban.
- LANDBERG, Comte de (Ldb.)
1901 *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale, I Hadramoùt*. Leiden : E.J. Brill.
1920-42 *Glossaire datinois, I-III*. Leiden : E.J. Brill.
- LANE, E.W.
1980 *An Arabic-English Lexicon*. Beyrouth : Librairie du Liban.
- NAÏM-SANBAR, S.
1987 "L'habitat traditionnel à Sanaa. Sémantique de la maison", *Journal Asiatique* CCLXXV, 1-2 : 79-113.
- ROSSI, E.
1939 *L'arabo parlato a Sanaa*. Roma : Istituto per l'Oriente.

ROTH-LALY, A. (R.-L.)

1969-72 *Lexique des parlers arabes tchado-soudanais*, fasc.I-IV.
Paris : C.N.R.S.

SPIRO, S. (Sp.)

1973 *An Arabic-English Dictionary of the Colloquial Arabic of
Egypt*. Beyrouth : Librairie du Liban.